

Coup fatal

Une création de **KVS & les ballets C de la B**
Direction artistique **Alain Platel**

Du mer 15 > ven 17 avril 2015
Mer, jeu à 19h30 & ven à 20h30

TnBA Grande salle Vitez – Durée 2h

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux



© chris-van-der-burght

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
F 33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org



Dossier de presse

Concert

Bordeaux, février 2015

Coup fatal

Une création de **KVS & les ballets C de la B**
Direction artistique **Alain Platel**

Du mer 15 > ven 17 avril 2015
Mer, jeu à 19h30 & ven à 20h30
TnBA Grande salle Vitez – Durée 2h

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux

Autour du spectacle

> Bord de scène : Jeudi 16 avril 2015

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Renseignements : Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org



Coup fatal

Une création de **KVS & les ballets C de la B**
Direction artistique **Alain Platel**

Du mer 15 > ven 17 avril 2015
Mer, jeu à 19h30 & ven à 20h30

TnBA Grande salle Vitez – Durée 2h

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux

Faire interpréter le répertoire baroque par des musiciens traditionnels de Kinshasa, voilà une idée qui n'étonnera en rien les habitués des spectacles d'Alain Platel. Ce projet artistique généreux correspond bien à la vocation populaire, anarchique, électrique et engagée du collectif d'artistes, les ballets C de la B. C'est à l'issue d'une tournée que le contre-ténor Serge Kakudji, soutenu par le Théâtre royal flamand de Bruxelles a l'idée de partager des arias d'opéras avec des musiciens congolais. Un atelier se met en place dans la capitale de la République Démocratique du Congo où l'on passe le répertoire baroque européen au tamis de la culture musicale du pays. Le compositeur bruxellois, Fabrizio Cassol, rejoint rapidement le projet, suivi par Alain Platel. Conçu au fil d'allers-retours, de rencontres et de croisements, *Coup fatal* fusionne d'une façon naturelle et luxuriante phrases baroques, musique congolaise traditionnelle et populaire, rock et jazz. S'ajoutent à l'arrogance baroque, le rayonnement et la coquetterie des « sapeurs », ces dandys « so class » de Kinshasa. La joie et l'exubérance qui se dégagent de ce concert dansant nargue avec superbe la mort et la violence quotidienne.

avec **Serge Kakudji** (contre-ténor) et les musiciens **Rodriguez Vangama** (guitare électrique), **Costa Pinto** (guitare acoustique), **Angou Ingutu Ikomo** (xylophone), **Deb's Bukaka** (balaphone), **Cédrick Buya** (percussion), **Jean-Marie Matoko** (percussion), **36 Seke** (percussion), **Russell Tshiebua** (backing vocals), **Bule Mpanya** (backing vocals)

Direction musicale **Fabrizio Cassol** et **Rodriguez Vangama** / Chef d'orchestre **Rodriguez Vangama** / Assistance à la direction artistique **Romain Guion** / Scénographie **Freddy Tsimba** / Lumières **Carlo Bourguignon** / Son **Max Stuurman** / Costumes **Dorine Demuyck**

Production **KVS & les ballets C de la B**

Coproduction **Théâtre national de Chaillot - Paris, Holland Festival - Amsterdam, Festival d'Avignon, Theater Im Pfalzbau - Ludwigshafen, Torino Danza, Opéra De Lille, Wiener Festwochen- Autriche**
Diffusion Frans Brood Productions

Avec l'appui de la ville de **Bruxelles, de la ville de Gand, Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Vlaamse Gemeenschapscommissie, de la province de La Flandre-Orientale, des autorités flamandes**

Création **le 10 juin 2014 au Wiener Festwochen - Autriche**

KVS

Le KVS est un théâtre de ville à Bruxelles, une ville cosmopolite et plurilingue. Le KVS travaille avec et pour cette ville considérée comme un laboratoire pour la société de demain, où cohabiteront des gens qui n'ont pas nécessairement de passé commun mais bien un avenir commun. Comment représenter des histoires communes pour une ville si divisée ? Comment faire d'un tel théâtre un lieu symbolique pour tous dans cette ville ? Ces questions centrales sont au cœur de l'activité artistique du KVS, qui est multiple et inclusive.

On y trouve donc du théâtre de texte ou du théâtre sans paroles, de la musique ou de la danse, des artistes confirmés et des vrais débutants, de l'avant-garde et du populaire, des spectacles in situ ou sur nos planches. Et des thèmes comme la pauvreté et l'exclusion s'imposent donc tout logiquement dans notre programmation, tout comme (la répression de) l'histoire coloniale ou l'attitude compliquée face à notre propre patrimoine artistique flamand et autres questions identitaires.

Autant de bonnes raisons de mettre sur pied une collaboration réciproque avec des lieux déterminants pour Bruxelles : le Congo et la Palestine, des lieux où sévit aujourd'hui encore la violence de l'histoire. Mais tandis qu'à Bruxelles, il faut souvent lutter pour relier les arts au champ social, ailleurs dans le monde il faut libérer les arts de l'étau social. De cette façon, le KVS, sans dogmes, fait ce qui est nécessaire, ici et ailleurs.

www.kvs.be

Les ballets C de la B

Les ballets C de la B (Gand/Belgique), troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs. Au fil du temps elle a adopté une structure de plate-forme de travail réunissant plusieurs chorégraphes. Depuis toujours, les ballets C de la B tiennent à associer des artistes, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique. Le mélange unique de visions artistiques diverses, rend impossible toute définition exacte des ballets. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « *Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous* ».

www.lesballetscdela.be

Genèse d'un projet

En juillet 2009, le KVS (Théâtre royal flamand) organise un premier festival des arts à Kinshasa à l'occasion des dernières représentations de *pitié !*, spectacle où le metteur en scène Alain Platel et le compositeur Fabrizio Cassol collaborent pour la première fois avec le contre-ténor Serge Kakudji. Après un long voyage, la production rentre 'chez elle', dans le pays de Serge Kakudji.

En 2010, lors de la deuxième édition du festival « Connexion Kin », le KVS veut programmer un récital de Serge et cherche un accompagnement adéquat. Paul Kerstens, le coordinateur du projet africain du KVS, qui avait collaboré aux enregistrements de Kinshasa Succursale de Bajoli en 2009, connaissait pas mal de musiciens créatifs et inventifs à Kinshasa, tant dans les domaines de la musique de danse populaire que dans le jazz ou la musique traditionnelle. Il contacte le guitariste Rodriguez Vangama et ils rassemblent une dizaine de musiciens. Ils leur demandent d'écouter les arias que Serge avait choisies. Puis une simple question leur est posée : « cette musique, vous dit-elle quelque chose et avez-vous envie de travailler avec ? ». La réponse fut affirmative. Et chaque musicien reçoit un disc man avec les arias. Les répétitions commencent, entre eux, sans aucune intervention externe. Le guitariste Rodriguez Vangama, la « mémoire » musicale du projet, en devient le directeur musical. Après deux semaines, Serge Kakudji les rejoint et ils continuent les répétitions encore une semaine. Le résultat est montré au public le 18 juillet 2010.

En 2011 et 2012, la collaboration du groupe se poursuit. La base reste la même, sauf quelques changements comme l'arrivée du likembe (le piano à pouces). Le groupe travaille plusieurs fois avec le slammer Alesh de Kisangani qui compose de nouveaux récitatifs. Fabrizio Cassol est attiré comme conseiller musical. Le groupe de *Coup Fatal* est devenu un orchestre bien solide. Au cours des années, le projet continue à évoluer et l'aspect scénique gagne en importance. Il est temps de franchir l'étape suivante : le projet avait tout pour devenir un spectacle. Alain Platel connaît le projet par la participation de Fabrizio Cassol et les histoires enthousiastes qu'avait racontées la dramaturge Hildegard De Vuyst. Excité par le projet, il est prêt à joindre l'équipe. Le KVS et les ballets C de la B s'engagent pour la production, et voilà, le développement de *Coup Fatal* en un spectacle a pu commencer.

Entretien avec Fabrizio Cassol

Ce n'est pas la première fois que tu mènes cette expérience particulière de métissage, de fusion d'univers musicaux et culturels différents pour arriver à quelque chose de nouveau...

C'est ma vie même ! Mon pain quotidien ! C'est une passion qui est au delà de la musique puisqu'elle concerne la culture au sens large avec ses aspects sociaux et spirituels reliant des mémoires parfois ancestrales. L'humain en est le centre et la musique son émanation.

L'enjeu est donc de trouver des musiciens qui ont cette capacité particulière de pouvoir rentrer dans cette démarche particulière...

... et on a beaucoup de chances dans l'équipe d'avoir Rodriguez Vangama qui joue le rôle de chef d'orchestre et qui est la mémoire, la bibliothèque du groupe. Rodriguez est sur scène le pilier du groupe, un chef d'orchestre d'une nature différente et guitariste hors-pair. J'aime beaucoup son élégance lorsqu'il dirige les musiciens. Sa sensibilité trouve une place dans toutes les extensions musicales, il est probablement le seul au Congo qui puisse tenir ce rôle.

Cette capacité particulière nécessaire ne signifie pas qu'il faut avoir une formation de type classique et savoir lire des partitions...

On ne travaille pas du tout à l'occidentale, il faut inventer des modes de fonctionnement spécifiques à la situation. Les partitions sont juste des aides mémoires. Il n'y a pas vraiment une culture de « lire la musique », de l'écriture musicale, surtout pour les musiciens plus apparentés au jazz ou aux musiques congolaises. Dans notre groupe, certains viennent voir parfois comment certaines notes sont écrites sur le papier mais ce n'est pas l'essentiel. La partition s'invente sur le moment même en fonction de la capacité de chacun, la nécessité musicale et l'instrumentation si exceptionnelle avec trois likembes, trois guitares, trois percussions, deux marimbas, trois chanteurs. A part Serge Kakudji, aucun n'a reçu d'éducation baroque...

A ce stade de l'élaboration du travail, comment pourrais-tu caractériser ce qui est spécifique à cette expérience dans le croisement des musiques et des cultures ?

Il y a eu plusieurs étapes. Il m'arrive ici de travailler un peu comme le fait Alain Platel avec ses danseurs. Ce serait absurde que je vienne avec des « scores » conçus précisément au préalable. Il est d'abord essentiel que les musiciens se retrouvent naturellement autour de cette musique (baroque) et leur premier rapprochement m'a directement intrigué. En arrivant à Kinshasa, je me suis rendu compte que les musiciens avaient réussi à connecter Haendel à leur univers musical. Je voulais savoir comment ils avaient fait ! Un travail commence souvent par la fascination... Ils ne s'étaient pas vraiment préoccupés de ce qu'il y a dans la structure musicale et de ses enchaînements mais ils étaient partis d'avantage du « ressenti ». À partir de cette confrontation, mon travail a été de trouver une sorte de dramaturgie musicale où tous les détails peuvent trouver leur place. C'est là que réside essentiellement mon rôle, tout en se connectant à l'univers d'Alain Platel. *Coup Fatal* est un véritable spectacle où la musique et la danse ne font qu'un, j'essaie de créer partout des liens. Un jeu de ramifications entre les chants baroques et les polyphonies congolaises. Ces liens tiennent à la fois du morceau de départ (baroque) et des propositions souvent incroyables que les musiciens peuvent apporter en réponse. Les langages baroque et congolais ont ceci en commun, c'est d'être polyphonique mais de façon différente. Il faut créer le tissage entre les deux pour dégager un nouveau sentiment d'unité, comme si ces musiques de sources différentes se confondaient pour en créer une nouvelle.

Est-ce facile de glisser d'un univers musical dans l'autre même si ce qui prédomine est la respiration de la musique congolaise ?

Ce n'est pas évident d'expliquer les ressentis harmoniques des occidentaux ou des congolais. Chez nous, ce qui contribue à la beauté des harmonies, c'est souvent la maîtrise des anticipations et des retards, parce que l'harmonie est faite d'équilibre et de déséquilibre. Cette culture induit toutes sortes de gestes dans l'interprétation de la musique. On peut accentuer une tension et minimiser sa résolution en y injectant des nuances. Pour les musiciens congolais, c'est plus abstrait parce que c'est le temps ancré dans le présent qui donne le sens, le groove, le beat. Dans notre projet *Coup Fatal*, il a donc fallu faire tout un travail sur les nuances et certains gestes d'interprétations mélodiques sans freiner leur flux naturel. Insuffler dans leur mouvement d'autres mouvements faisant apparaître de nouvelles sensations. Les musiciens ont compris combien un petit détail, qui dans leur univers habituel ne représente pas grand-chose, devient soudainement ici très important. Cette compréhension nous permet d'entrer dans une autre dimension musicale. Il y a également le jeu de croisements musicaux. Prenons le premier prélude de Bach, il y a toujours deux ou trois autres voix africaines qui se superposent à Bach et qui vont rester constantes dans le morceau. Il y a un subtil glissement d'une atmosphère de rumba congolaise au prélude, le « mood » est totalement congolais et pourtant Bach reste présent ! C'est le même processus lorsque Serge chante, on pourrait croire que c'est juste du baroque mais en fait le flux congolais n'est pas interrompu. Ce spectacle se situe entre un concert de musique congolaise et une sorte d'opéra étrange. La joie y a une place importante mais la profondeur de certaines émotions est nécessaire, la présence de la chanson de Nina Simone, « To be young, gifted and black » en témoigne. Serge Kakudji est soliste mais les deux autres chanteurs ont une place essentielle, ils sont phénoménaux ! La relation qu'ils entretiennent entre geste et musique est incroyable, il ne faut pas oublier que Kinshasa est la patrie de la *Sape*, Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes.

Extraits de propos recueillis par Bernard Debroux

***Texte intégral dans Alternatives théâtrales 121/122/123
« Créer à Kinshasa / Creating in Kinshasa », juillet 2014***

Alain Platel – Directeur artistique

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995 *Mère et enfant*), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999 *Tous des Indiens*). Après *Allemaal Indiaan* (*Tous des Indiens*), Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la RuhrTriennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. *vsprs* (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations. Et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda. Après le style baroque de *pitié !* (2008), *Out Of Context – for Pina* (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. A travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, *Gardenia* (juin 2010) s'est créé. Cette production s'est inspirée par le film *Yo soy así*, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis à Barcelone constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. Le directeur d'opéra Gerard Mortier demande à Alain Platel de créer *C(H)ŒURS* (2012) pour le Teatro Real à Madrid, avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. Depuis des années déjà, la tension entre le groupe et l'individu est un thème central dans les représentations de Platel. Dans *C(H)ŒURS*, son plus vaste projet jusqu'à présent, Platel, avec ses danseurs et le chœur du Teatro de Madrid, explorera à quel point la beauté d'un groupe puisse être dangereux.

Dans *Tauberbach* (2014), il opte de continuer à explorer et développer son langage de mouvement connu comme « la danse bâtarde ». Le thème de cette création est: (sur)vivre avec dignité dans des conditions quasi-impossibles. Mais pour éviter tout malentendu: Platel ne cherche pas forcément l'expansion. Sa collaboration à des petits projets comme *Nachtschade* (pour Victoria en 2006) et le coaching comme pour Pieter et Jakob Ampe et leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes form the past* (2011) en sont la preuve. Ces deux projets ont d'ailleurs laissé des traces indéniables dans ses pensées sur ce qu'est le théâtre. Entre-temps, il a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sofie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallah!Ramallah!Ramallah!* en 2005 et *VSPRS Show and Tell* en 2007) ou en solo avec *les ballets de ci de là* (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.

Fabrizio Cassol – Directeur musical

Compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis 20 ans. Il s'associe régulièrement à des chorégraphes tels que Alain Platel (les ballets C de la B - *vsprs, pitié !, Coup Fatal*), Anne Teresa De Keersmaeker (Rosas), le Samoa Lemi Ponifasio (Mao Company), le congolais Faustin Linyekula (studio Kabako); l'opéra avec Philippe Boesmans- Luc Bondy et le théâtre avec tg STAN. Depuis plusieurs années, la collaboration avec le KVS, le théâtre Royal Flamand de Bruxelles sous la direction de Jan Goossens, a fait suite à une résidence à l'opéra La Monnaie-De Munt (Bruxelles) sous la direction de Bernard Foccroulle. Depuis 2012, il est en résidence à la Fondation de l'Abbaye Royaumont près de Paris où il prolonge l'étude des cultures du monde, la création la plus récente étant *AlefBa* avec des musiciens d'Egypte, Syrie, Liban, Irak et Turquie. Cet intérêt pour les musiques non-européennes s'est surtout déclenché après un voyage déterminant chez les Pygmées Aka de la république Centre Afrique en 1992 et des voyages en Asie (principalement l'Inde) et en Afrique travaillant avec la diva malienne Oumou Sangare, le Griot Baba Sissoko et les Black Machine, le maître percussionniste indien U.K Sivaraman et le sénégalais Doudou N'Diaye Rose. En ce qui concerne la scène des musiques improvisées ; Fabrizio Cassol a travaillé avec Marc Turner, Robin Eubanks, David Gilmore, Magic Malik, Marc Ducret et Joe Lovano. Avec le Dj Grazzhopa il crée le premier bigband de 14 DJs et avec le fabricant d'instruments François Louis il participe à la conception de l'Aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique. Sa pratique des expressions issus de l'oralité et de l'écriture, de la musique de chambre aux œuvres symphoniques, l'amène à donner régulièrement des ateliers ou master-classes un peu partout dans le monde ; par exemple au Conservatoire National Supérieur de Paris, à la Royal Academy de Londres, au Conservatoire de Jérusalem, Alger, Beijing, Berlin, Chiennai, Tunis et Royaumont.

Rodriguez Vangama

Directeur musical et chef d'orchestre

Rodriguez Vangama est artiste musicien, né à Kinshasa. Guitariste de grande renommée, il est fortement sollicité pour ses talents en tant que musicien, arrangeur ou producteur par des pointures comme Papa Wemba, Werrason, Jean Goubald et Monik Tenday. Il joue également dans le groupe de jazz J'Affroz et a travaillé avec des artistes comme Pierre Vaiana et Baloji, notamment pour l'enregistrement de son album *Kinshasa Succursale*. Rodriguez a beaucoup tourné avec Lexus Legal en Afrique et en Europe. Avec son groupe Les Salopards il mélange la musique populaire congolaise avec des éléments de jazz et de rock. Leur premier album, *Niveau Zéro*, sort en 2014.

Serge Kakudji – Contre ténor

Enfant, ce jeune contre-ténor de Lubumbashi au Congo rêvait déjà de devenir un jour un chanteur d'opéra. A l'âge de 16, 17 ans, il participe à des ateliers et des concours au Zimbabwe et au Congo et il attire l'enthousiasme du jury et du public au Crowned Hope Festival 2006 à Vienne, où il chante des extraits de Mozart dans *The Dialogue Series : Dinozord III* du chorégraphe Faustin Linyekula. Ce spectacle le mène vers le KVS à Bruxelles, le Festival d'Aix-en-Provence et une tournée internationale. En 2006, il rentre chez lui pour la composition et l'interprétation de *Likembe Opera*, le premier opéra en Swahili. Kakudji entame ses études formellement en 2007 à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie de Namur en Belgique et la même année, il gagne le concours Jacques Dome à Verviers. Il poursuit ses études au Conservatoire National à Rayonnement Régional de St. Maur-des-Fossés, sous la direction d'Yves Sotin. En 2008, Kakudji part en tournée internationale avec *pitié !* (les ballets C de la B) en tant que star du spectacle, basé sur la passion selon Saint Matthieu de Bach, arrangé par Fabrizio Cassol et mis en scène par Alain Platel. Le spectacle passe par 45 villes en Europe, au Japon et dans son pays natal le Congo. Kakudji chante son rôle de temps en temps en concert. Pendant la saison 2011-2012, Kakudji a interprété le rôle de Tomeo dans *Giulio Cesare in Egitto*, sous la direction de Jean-Claude Malgoire, une production de Christian Schiaretti au Château de Versailles. Il a été l'Ange de lumière dans *La Folie d'Héraclès d'Euripide*, avec musique originale de Fabrizio Cassol dans une production de Christophe Pertou à la Comédie-Française, puis à la Comédie de Valence. Il a également chanté la première mondiale du *Credo (écrit pour lui)* d'Henri Seroka au Classic Open Air Festival à Berlin. Il a interprété le rôle de Lidio dans un concert de *L'Egisto* de Cavalli à St. Maur-les-Fossés sous Robin Truman et il était soliste dans *La Petite Messe Solennelle* de Rossini dans une mise en scène de Jean-Philippe Delavault à Tourcoing sous Malgoire. Juin 2012, il a fait ses débuts au Teatro Real de Madrid comme Amore dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi. Il a repris ce rôle à l'Opéra de Montpellier début mai 2013. En 2013, Off World Pictures sort le film documentaire intitulé *Rêve Kakudji* sur la vie de Serge. Parmi les projets de la saison 2013-2014: la doublure du rôle-titre de *Giulio Cesare* et celui de Tolomeo dans l'opéra *Giulio Cesare in Egitto* de Haendel à l'Opéra de Paris, la reprise de *La Petite Messe de Rossini* à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Il chantera aussi un des trois solos d'*Orfeo 2014* lors du 10^{ème} anniversaire de la réouverture de l'Opéra de Lille. Ce projet mélange des extraits de l'*Orfeo* de Monteverdi avec de la musique nouvelle de Helmut Oehring, avec le Concert D'Astrée/ Emmanuelle Haïm et Ensemble Ictus. Son projet actuel *Coup Fatal* l'emmène de nouveau vers son pays natal pour des concerts de répertoire baroque accompagné par des instruments africains traditionnels.

Romain Guion – Assistant à la direction artistique

« Enfant, j'ai vu le *Lac des Cygnes* et je me suis instantanément identifié au cygne noir. J'ai commencé à prendre des cours de ballet et quelques années plus tard, j'ai été admis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. La technique classique me faisant défaut, les professeurs me prédisent alors un avenir dans la danse contemporaine et quatre ans plus tard je suis prêt à leur prouver qu'ils avaient raison. Je quitte alors mon pays natal (la France) pour entreprendre un voyage à travers le monde à la recherche de l'ultime expérience de danse. Mon aventure commence en Belgique en 1998 (Charleroi-Dances) et après quelques détours me ramène ici aujourd'hui (les ballets C de la B). Entretiens, j'ai appris à apprécier une bonne Guinness (Dance Theatre of Ireland; John Scott's Irish Modern Dance Theatre), j'ai eu un coup de foudre (National Dance Company Wales), j'ai balbutié quelques mots en Espagnol (Gelabert-Azzopardi cia de Dansa), j'ai guéri un cœur brisé à Séoul (Ahn Eun-Me Company) puis j'ai essayé de nouveau à danser comme le cygne noir en Allemagne (Staatstheater Mainz) avant de fonder un nouveau petit nid d'amour dans la capitale berlinoise. En cours de route (l'Inde) j'ai nourri mon intérêt pour le yoga et l'ayurveda, ai transmis ce que j'ai appris en danse (un peu partout) et ai commencé à me frotter à l'assistantat avec Koen Augustijnen (*Senhnsucht, limited edition*) et Alain Platel. Souhaitant aussi encourager les jeunes chorégraphes à créer, je suis devenu le directeur artistique de LUCKY TRIMMER, le festival de danse et performance pour les pièces de moins de 10 minutes (Berlin). La seule chose qu'il me manque aujourd'hui est un chien. »



Coup fatal

Une création de **KVS & les ballets C de la B**
Direction artistique **Alain Platel**

Du mer 15 > ven 17 avril 2015
Mer, jeu à 19h30 & ven à 20h30

TnBA Grande salle Vitez – Durée 2h

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // M billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / Réduit : 12 €

Abonnés : de 9 € à 17 € / carte pass TnBA : 14 €

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam) : 18 €

Kiosque Culture : 16 € sur les places utilisées le jour-même

Groupes (associations, groupes d'amis...) à partir de 8 personnes pour un même spectacle : Plein tarif 15 € Tarif réduit 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

* Des conditions particulières existent pour chaque tarif

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org